



HAL
open science

Eloges du Japon et de la japonité au seuil du XVIIIe siècle

Annick Horiuchi

► **To cite this version:**

Annick Horiuchi. Eloges du Japon et de la japonité au seuil du XVIIIe siècle. *Nihon no Aidentitî, Keisei to Hankyô (Le Japon et son identité: formation et impact); Shijû nikoku jinbutsu josetsu; Kai tsûshôkô*; Hosei Publishing, pp.113-139, 2012, Koksai Nihongaku kenkyû sôsho 16. halshs-00947538

HAL Id: halshs-00947538

<https://shs.hal.science/halshs-00947538>

Submitted on 16 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eloges du Japon et de la japonité au seuil du XVIII^e siècle –Nishikawa Joken (1648-1724) et la culture de Nagasaki

Annick HORIUCHI

INTRODUCTION

Les historiens ont déjà abordé sous différents angles le processus d'émergence d'une conscience nationale dans le Japon des Tokugawa. Deux types de discours produits à cette époque permettent de l'attester. Il y a d'une part tous les ouvrages savants qui contribuent à acclimater et à naturaliser les savoirs d'origine chinoise. Ces ouvrages se multiplient à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. On peut citer l'exemple du *Yamato honzō* (La pharmacopée du Japon) de Kaibara Ekken, qui propose pour la première fois d'accorder le premier rôle aux espèces végétales ou animales observables au Japon ; ou encore le *Jōkyō reki* (le calendrier de l'ère Jōkyō) qui, pour la première fois, proposait d'intégrer dans ses calculs d'éphémérides la position géographique du Japon par rapport à la Chine. Tous ces livres sont animés par le désir de mettre en avant la différence japonaise et de lui donner un contenu. Le projet du fief de Mito d'écrire une *Histoire du grand Japon* participe également d'un même projet.

Il existe aussi une autre catégorie de discours, plus proprement tournée vers la *revendication* de la différence japonaise, et présentant en ce sens une dimension plus politique. A l'époque contemporaine, de tels discours sont qualifiés de *nihonjin-ron*. Il est rare que des discours de cette catégorie naissent spontanément, sans stimulation extérieure. Ils reflètent le plus souvent une inquiétude face à une évolution de la société ou de la situation internationale et ont comme but plus ou moins avoué de renforcer la cohésion face à un

« ennemi ». On rencontre ce type de discours dans le Japon des Tokugawa mais il n'est pas toujours facile d'identifier les facteurs qui ont pu les favoriser et il est assez rare que les historiens abordent cette question de front. Ainsi, on s'est jusque là très peu interrogé sur les raisons pour lesquelles les études dites nationales (*kokugaku*) ont pu prendre une telle ampleur et une tournure aussi xénophobe à une époque (le milieu du XVIII^e siècle) où il n'existait aucune tension entre la Chine et le Japon et où un japonais avait très peu de chances de croiser un Chinois au cours de sa vie.

Nous nous proposons ici de réfléchir à cette question à partir d'un court pamphlet intitulé *Nihon suidokō* 日本水土考 (Réflexions sur le sol japonais), écrit par un lettré de Nagasaki du nom de Nishikawa Joken 西川如見 (1648-1724)¹. Le pamphlet contient une préface datée de 1700 (Genroku 13) et un colophon indiquant qu'il a été imprimé à Kyoto en 1720 (Kyōho 5). Il faut donc considérer que la rédaction de l'ouvrage précède sensiblement son impression. Le nombre significatif d'exemplaires conservés dans les bibliothèques laisse à penser que cet ouvrage a connu une large diffusion.

Le livre aurait pu tout aussi se nommer: « Eloge du sol japonais » car notre auteur annonce dès la préface qu'il s'agit pour lui de démontrer que le pays Japon est un pays supérieur (*jōkoku* 上国). La période Genroku est généralement considérée comme une période sans crise majeure dans le domaine des relations extérieures. Le pays connaît un essor économique sans précédent et le pouvoir des Tokugawa semble avoir trouvé un régime de croisière. Il nous a semblé légitime de nous interroger sur les facteurs politiques ou culturels qui avaient pu favoriser le développement et la diffusion d'un tel discours. Nous commencerons d'abord par l'analyse du *Nihon suido kō*, puis nous nous tournerons vers le contexte dans lequel il s'inscrit, la ville où ces idées sont nées, pour proposer à la fin quelques éléments d'explication.

¹ Nous nous référerons ici à l'édition moderne du livre. Nishikawa Joken, *Nihon suido kō*, *Suido kaiben*, *Zōho ka.i tsūshōkō*, coll. Iwanami bunko, Iwanami shoten, 1944 (rééd. 1988).

1. LE NIHON SUIDO KŌ

De quoi parle donc ce pamphlet ?

a. Objectif affiché

La préface est à cet égard très explicite. Il s'agit d'un ouvrage de «géographie» dans lequel l'auteur se propose de démontrer ou d'argumenter la qualité et la beauté de l'environnement naturel japonais. La notion de *suido* (eau-terre) traduite ici par «sol» est essentielle dans le discours développé ici. Il ne s'agit pas comme on pourrait le penser de prime abord de s'appuyer sur l'observation de la nature pour démontrer son excellence, mais plutôt d'*interpréter* la localisation du Japon sur la carte du monde et l'orientation du pays par rapport à la rose des vents, pour en déduire un certain nombre de traits caractéristiques du pays.

« La mappemonde est une réalisation des pays étrangers et la science de la géographie doit s'appuyer sur celle-ci pour penser le « sol » (*suido*) de chaque pays. Il n'est pas de pays qui ne tienne son propre pays comme supérieur. Pourtant, si on se réfère aux écrits de ses compatriotes pour juger de la beauté de son pays, on n'échappe pas au piège de l'auto célébration. Si, en revanche, on constate la beauté de son pays à partir des cartes d'origine étrangère, il ne s'agit plus de cela. On est véritablement en mesure de comprendre pourquoi notre pays est supérieur. C'est dans cet esprit que j'ai rédigé mes *Réflexions sur le sol japonais*, une œuvre que je soumetts à la connaissance des savants. On tiendrait ce propos à un étranger qu'il ne trouverait rien à redire ».²

² 渾地萬國の圖は異邦の著す所にして、地理の学は之に憑りて以てその水土を察せずんばあるべからざるなり。蓋し萬國は各々自国を以て上国として、しかも自国の説を用ひて自国の美を断ずる者は、未だ私稱の偏あることを脱せず。故に今、異邦の圖する所に従ひて以て此の國の美を察するとき、則ち私稱の義にあらずして、実に此の國の上国たるの理を知れり。茲に於いて、日本水土考を著して、以て同學に示す。苟も此の義を以て異邦人に談ずと雖も、豈に之を拒むことを得んや。Nishikawa Joken, *Nihon suido kō*, *Suidokaiben*, *Zōho ka.i tsūshōkō*, Iwanami shoten, 1944, rééd. 1988, p. 13.

Notre auteur se propose donc de se servir des cartes du monde d'origine occidentale pour démontrer la supériorité du pays. Cette démarche garantirait en quelque sorte l'objectivité du résultat. Le livre s'ouvre ainsi sur deux cartes :

- 1) Une carte circulaire du Japon, entouré de mers, et situé par rapport à la rose des vents. On y distingue l'île principale sur laquelle quelques régions (Tōkai, Tōzan, Nankai, Kinai, San.in, San.yō, Hokuriku) sont indiquées par leur nom ainsi que les îles du Kyūshū et Shikoku. [voir figure 1].
- 2) Une carte du continent asiatique portant quelques noms de pays. Comme l'y invite le titre « Figure du grand continent Asie », le Japon est ici situé dans une région plus vaste identifiée comme l'Asie. Y figurent le Japon, le continent asiatique, une partie de l'Europe et de l'Afrique et le continent Megallanica³, supposé occuper une vaste étendue allant du pôle sud aux tropiques. De ce continent, il est noté sur la carte que l'on sait peu de choses. [voir figure 2].

La rose des vents dans chaque cas se compose d'une série de 12 directions et d'une série de 8. Les quatre points cardinaux figurant dans les deux séries, les directions considérées sont au nombre de 16. La première série découpe le cercle en 12 secteurs égaux, repérés par les idéogrammes de la série duodénaire des douze branches. La deuxième série, découpe le cercle en huit secteurs égaux, repérés par les idéogrammes des huit trigrammes⁴.

³ C'est le nom donné par les Anciens à la terre australe dont l'existence a d'abord été un objet philosophique en Grèce ancienne avant de devenir un eldorado à découvrir. Le continent figure sur la carte de Matteo Ricci. Il ne disparaîtra complètement des mappemondes qu'à la fin du XVIII^e siècle mais des doutes sur son existence sont énoncés dès le XVII^e siècle.

⁴ La rose des vents est utilisée par les devins depuis l'époque de Heian en liaison avec les interdits de direction. Il n'y a pas de changement notable dans la dénomination des directions au cours du temps. Bernard Franck, *Kata-imi et kata-tagae, Etude sur les interdits de direction à l'époque Heian*, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Japonaises, 1998, p. 251-257.

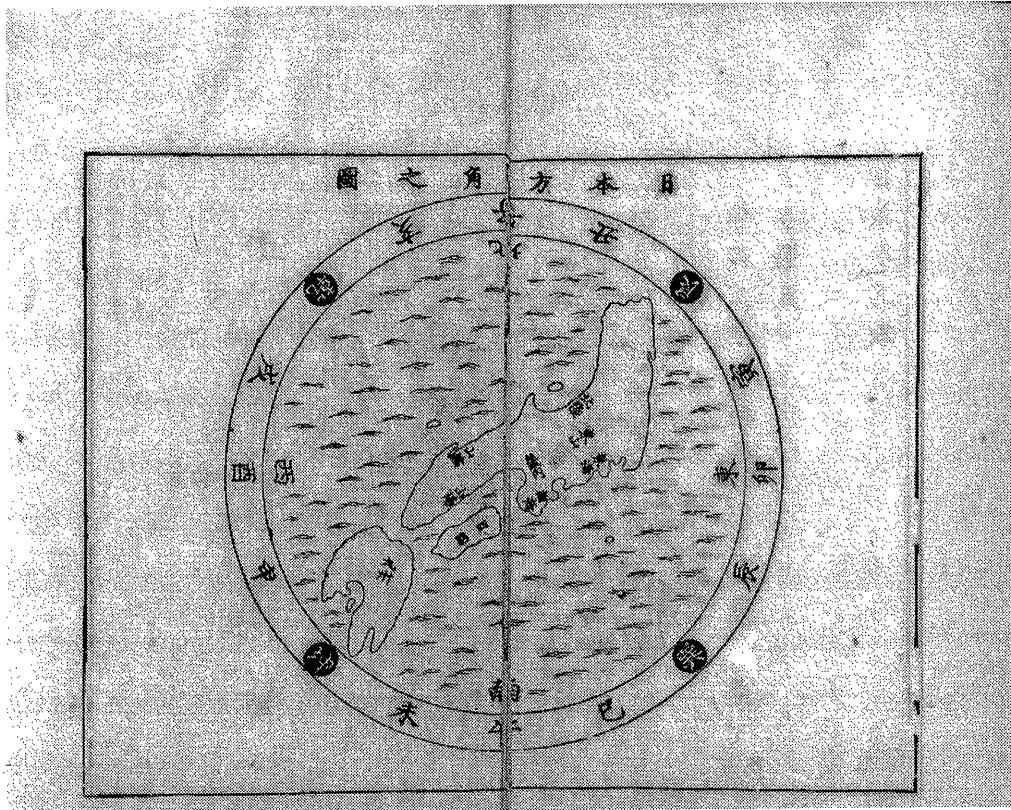


Figure 1 : Carte du Japon, *Nihon suido kō* (Bibliothèque de l'Université de Waseda).

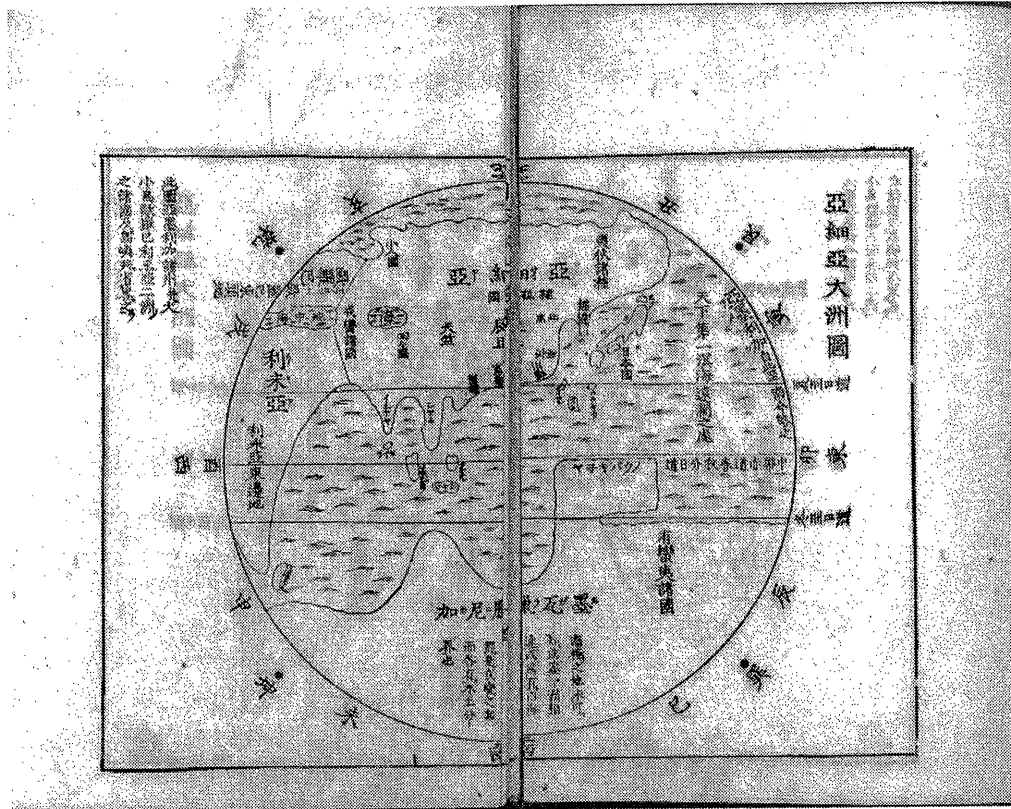


Figure 2 : Carte du continent asiatique 亞細亞大洲圖, *Nihon suido kō* (Bibliothèque de l'Université de Waseda).

b. Argumentation

Le texte très court du *Suido ron* écrit en japonais se compose de douze paragraphes offrant des arguments pour démontrer que le Japon est un pays supérieur. Cette argumentation, que nous ne pouvons ici développer en détail, semble être le fruit d'une alchimie très personnelle. S'y côtoient des notions usuellement employées par les spécialistes de divination comme la dualité yin-yang, les cinq agents, les repères saisonniers (*sekki* 節氣), d'une part, et des connaissances géographiques plus récentes issues des ouvrages occidentaux, d'autre part. Les ingrédients de la seconde catégorie sont en nombre plus limité mais ils sont omniprésents et ce sont eux qui pèsent le plus lourd. De la géographie occidentale, notre savant a retenu que parmi les nombreux pays qui constituent le monde habité (*sekai* 世界), certains présentent des climats extrêmes. Cette diversité climatique est directement liée au *degré de latitude*. Ainsi, si le pays se trouve sur l'équateur ou dans la zone équatoriale, il y fera très chaud. Inversement, s'il en est éloigné et s'il est à proximité des pôles, il sera soumis à un froid extrême. D'où l'argument qui revient fréquemment dans le propos de notre auteur, que le Japon, qui se trouve tout entier placé dans la zone tempérée, jouit d'un climat extrêmement favorable.

Ce pays est un pays tempéré en toutes saisons. Bien que le monde soit vaste, rares sont les pays dont le climat soit tempéré en toutes saisons. Parmi les nombreuses îles des océans, il n'est aucun autre exemple de ce genre. Tous les pays situés dans la ceinture équatoriale (*chūtai*), large de 47 degrés, connaissent une chaleur extrême. Les terres situées à plus de 60 degrés de l'équateur sont soumises à un froid extrême. Ce sont seulement les pays distants de la ceinture équatoriale de 27-8 degrés à 42-43 degrés que l'on qualifie de pays tempéré, c'est-à-dire de pays aux souffles équilibrés en toutes saisons (*seiki*). La ville de Kyoto au centre du Japon est située à 35 degrés de la ceinture équatoriale ; les confins orientaux du Japon sont à 38-39 degrés, les confins occidentaux à 31-32 degrés. C'est un climat de juste milieu (*chūdō*) tempéré en toutes saisons, un sol (*suido*) où le yin et le

yang sont en parfaite harmonie⁵.

On le voit aussi invoquer simultanément l'autorité des textes anciens (le *Shiji* 史記) et une «science» des directions, qu'il semble développer de manière assez libre.

Faire du Japon le pays des Dieux (*suido*) ne découle-t-il pas naturellement de son sol ? On trouve dans le *Shiji* que l'Est est la demeure des divinités (*shinmei*). La direction Kon du Nord-Est est le lieu où se régénèrent le Yin et le Yang. C'est pourquoi les divinités Yang s'y rassemblent, et les mauvais esprits Yin s'en éloignent. S'agissant de repères saisonniers, il coïncide avec la nuit précédant la nouvelle année (*joya*). Les souffles mortels de l'hiver s'effacent pour laisser place aux souffles vivifiants du printemps. C'est pourquoi accueillir les dieux yang porteurs de bonheur et chasser les influences néfastes des souffles yin, comme le font tous les foyers du pays, est parfaitement conforme aux mœurs du sol japonais⁶.

c. Ce qu'il fallait démontrer

Comme on peut l'entrevoir ici, ce n'est pas une tâche facile de suivre notre auteur à travers les méandres de ses raisonnements. Cela tient sans doute au fait que les arguments sont souvent artificiels et qu'ils n'ont pas d'autre fonction que de cautionner des idées préalablement arrêtées. Ces idées sont simples et se résument à dire que le Japon jouit d'une situation géographique d'exception et

⁵ 此の國は四時中正の國なり。萬國廣大なりと雖も、四時中正なる者は、亦多からず。大海の裡に多くの島洲あるの中、四時の日本の如き者なし。總て中帶の南北四十七度の間にある者は、皆偏熱の國也。或は中帶を去ること凡そ六十度已上の地は、皆偏寒の國なり。唯だ中帶を去ること二十七度より四十二三度の間に至りて、之を四時正氣の國と為すなり。日本中央の京畿は中帶を去ること三十五度、その東邊は三十八九度、その西邊は三十一二度、これ四時中正の中道にして、而して陰陽中和の水土なり。Nishikawa, *op.cit.*, p. 23.

⁶ 此の國を神國と為すの義は、水土自然の理ならんか。史記に云ふ、東方は神明の舎と云々。東北艮位は陰陽終始の地にして、而して陽神來り、陰鬼往く地なり。節氣に於ては則ち除夜の處となす。冬陰の殺氣退きて春陽の生氣來るなり。故に此の夜、戸々に陽神の福を迎へ、陰氣の凶を追ふ者は、これ日本水土の俗に相適へり。Nishikawa, *op.cit.*, p. 22.

qu'il en résulte une qualité singulière pour ses habitants comme pour son sol. Voyons plus concrètement comment ces idées se déclinent :

- Le Japon est situé à l'extrême-est du grand continent appelé Asie. Or, l'Asie fait partie du «premier monde» (daikkai), englobant aussi l'Europe et l'Afrique. Ce «premier monde» est déjà jugé supérieur de par sa situation naturelle aux deux autres mondes que sont les Amériques, et le continent Magellanica. Au sein de l'Asie, dont le centre est occupé par la Chine, le Japon se trouve à l'extrémité Est. Cette situation, extrêmement favorable, lui vaut, comme on l'a vu, un climat parfaitement équilibré tout au long de l'année. Dans ce contexte déjà optimal et qualifié de « meilleur des meilleurs » (*kore daitchū no daiichi nari* これ第一中の第一なり)⁷, Kyoto bénéficie d'une position d'exception. Ses habitants sont en conséquence particulièrement *beaux*⁸.
- Le Japon est éclairé le premier par le soleil, où naissent les souffles Yang. Il est placé sous le signe du bois et du feu. Il est dominé par le soleil et il porte bien son nom de « soleil levant »⁹.
- On a déjà vu que le Japon était la demeure des Dieux. De nombreux signes témoignent de ce que les Japonais descendent de la divinité solaire. Nombreuses sont les femmes japonaises remarquables par leur beauté et par leurs vertus¹⁰.
- Le Japon n'est certes pas un grand pays, en comparaison de la Chine ou de l'Inde. Mais il est la plus grande des huit grandes îles des océans, et, si l'on tient compte de son extension Est-Ouest de 12 degrés, il est à sa façon un grand pays. De toute façon, «les pays», affirme Joken, « ne doivent pas être jugés à l'aune de leur taille, mais sur la base de l'équilibre du climat et de la beauté de ses habitants». Les dimensions modérées du Japon garantissent l'unité, l'homogénéité de ses coutumes et des mentalités, et en conséquence

⁷ Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 19.

⁸ Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 23.

⁹ Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 20.

¹⁰ Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 22.

son statut d'unique pays dans le monde ayant une lignée impériale ininterrompue. Ce n'est pas le cas de la Chine dont les dynasties n'ont jamais guère duré plus de trois cents ans¹¹.

- le pays a une végétation foisonnante, que rappellent ses désignations anciennes de « pays de l'épis de riz (Mizuho)» ou de « l'arbre sacré de l'Est (Fusō) »¹².
- les Japonais sont naturellement dotés du sens de l'humanité, de courage guerrier, du souci de la pureté et de la propreté. Parmi les rites, ils fêtent volontiers les commencements, comme par exemple, le mariage et le nouvel an, alors qu'ils ont tendance à bouder les cérémonies imprégnées de tristesse¹³.
- enfin, alors que sa condition de petit pays pouvait lui faire craindre le pire, c'est le pays le mieux protégé du monde extérieur grâce aux mers environnantes et grâce aux vertus guerrières de son peuple¹⁴.

2. LA VILLE DE NAGASAKI ET LA GÉOGRAPHIE

Dans ce discours, dont nous avons déjà souligné le caractère hétérogène, on peut distinguer principalement deux dimensions. Une première dimension qui relève de la science géographique, et une seconde, que l'on peut qualifier de shintō. Nous nous intéresserons ici essentiellement à la première.

a. Cartographie

Tournons-nous d'abord vers la géographie et plus particulièrement vers la cartographie, un domaine qui manifestement joue un rôle important. Dans quelle mesure les cartes du monde étaient-elles familières aux Japonais de la seconde

¹¹ Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 24-25.

¹² Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 20.

¹³ Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 21.

¹⁴ Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 25.

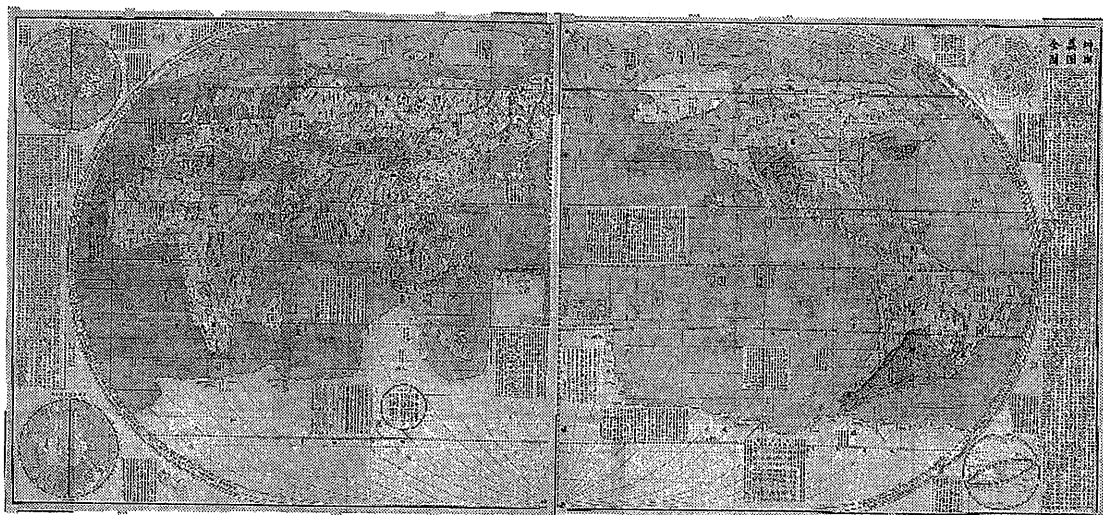


Figure 3 : Mappemonde de Ricci 利瑪竇坤輿萬國全圖, 1602.
(Bibliothèque de l'Université de Tōhoku).

moitié du XVII^e siècle ? La circulation des mappemondes de Matteo Ricci, publiée en Chine en 1602 est bien attestée dès les premières années du XVII^e siècle [voir Figure 3]. Le nombre relativement important d'exemplaires conservés au Japon (3 sur les 5 exemplaires de la première édition actuellement conservés dans le monde) laisse à penser que cette carte a soulevé un intérêt immédiat dans l'archipel. Mais plusieurs facteurs ont pu faire obstacle à une large diffusion auprès de la population. L'origine chrétienne de la carte. Les œuvres d'origine jésuite tombaient en effet sous le coup des décrets d'interdiction promulgués dans les années 1630. Sa taille a également pu être un obstacle à sa diffusion : composée de 6 morceaux, elle faisait globalement 1m80 de long et 4 m de large. La lecture d'une carte du monde impliquait également d'en connaître les codes. La mappemonde de Ricci représentait dans l'histoire de la cartographie chinoise un tournant important. Les Chinois y ont découvert non seulement l'existence des cinq continents et d'une multitude de pays inconnus, mais aussi la technique de projection elliptique permettant de représenter sur un plan des pays situés sur un globe. Cette lecture supposait toutefois des connaissances préalables en astronomie et en géographie ignorées par la majorité de Chinois et des Japonais. Sans explications, la carte était sans doute difficile à interpréter¹⁵.

¹⁵ La carte de Ricci contenait dans les marges des notices susceptibles d'aider le lecteur. Voir Bernard Henri, *L'apport scientifique du Père Matthieu Ricci à la Chine*, p. 59.

Si la carte de Ricci ne fut sans doute pas diffusée en nombre, elle servit de modèle à de nombreuses autres cartes. La plus ancienne carte du monde imprimée au Japon est intitulée « Carte globale des myriades de pays » (*Bankoku sōzu*). D'auteur inconnu, elle a été imprimée à Nagasaki en 1645 [Figure 4]. Elle se composait de deux volets imprimés séparément : un premier volet reproduisant le tracé de la mappemonde de Ricci avec une légende sensiblement retouchée. La carte a été tournée de 90 degrés dans le sens opposé à l'aiguille d'une montre pour s'adapter au format usuel des rouleaux suspendus. Le second volet représentait les « Figures des habitants du monde » (*Sekai jinbutsu zu* 世界人物図). Une petite note expliquait que les habitants du vaste monde différaient par leur aspect extérieur, leurs habits, la couleur de leur peau, ou encore leur statut. Plutôt que de les décrire, l'auteur dit avoir préféré recourir à des dessins. 40 pays étaient représentés, chacun par un couple d'individus, somptueusement vêtus et munis de différents accessoires. Cette « Carte globale des pays du monde » fut rééditée à plusieurs reprises, notamment en 1652, 1671, ou encore 1684 à Edo. Le format a évolué, la carte est devenue plus maniable avec le temps et la lecture des noms de lieux a été facilitée en utilisant des *katakana* pour les transcrire¹⁶.

On voit ainsi que loin de se démentir, l'intérêt pour les cartes du monde n'a cessé de croître tout au long du XVII^e siècle. La carte placée en ouverture du *Nihonsuido kō* n'est donc pas une nouveauté. Notre auteur introduit une note personnelle en portant sur la carte un regard de savant versé en astronomie et en géographie, capable d'inférer toutes les conséquences climatiques et humaines d'une situation géographique. L'originalité de Nishikawa se situe précisément là et c'est la raison pour laquelle il est considéré par les historiens du Japon comme le père de la géographie. L'appartenance de tel ou tel pays à la zone équatoriale, ou à la zone tempérée est un thème encore nouveau au Japon

¹⁶ Kawamura Hirotada, *Kinsei Nihon no sekaizō, chizu de miru henbōsuru sekai* (Représentation du monde dans le Japon prémoderne : le monde en évolution observé dans les cartes), Perikansha, 2003, p. 88-93.

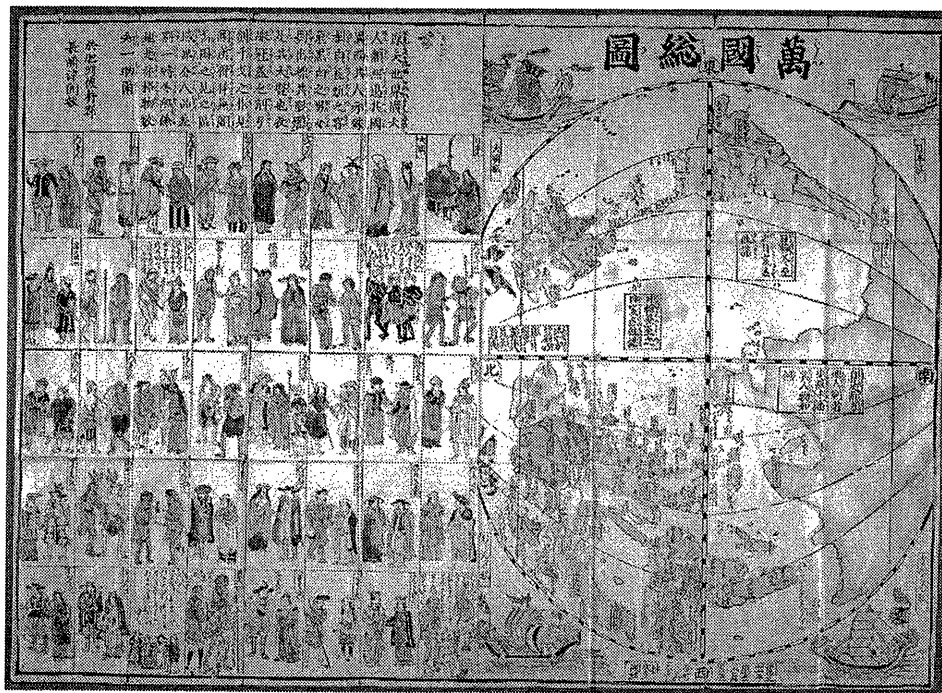


Figure 4 : *Bankoku sōzu* 萬國總圖 (1645) (Carte globale des myriades de pays), Bibliothèque de la Diète, Kokkai toshokan.

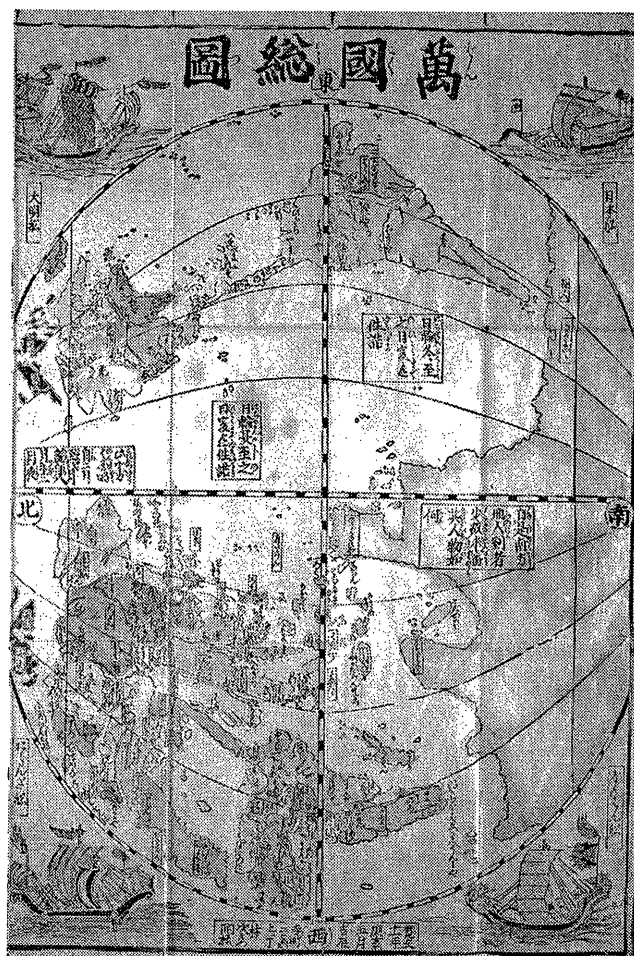


Figure 4 bis : *Bankoku sōzu* 萬國總圖 (1645), détail.

et on comprend pourquoi Nishikawa y accorde autant d'importance.

b. Géographie

Il peut être utile ici de s'arrêter pour préciser le champ délimité par cette notion de géographie et le rôle joué par Nishikawa Joken dans la constitution de ce savoir. Nishikawa est en effet l'auteur d'au moins deux ouvrages relevant de ce domaine, publiés à peu près à la même époque que le *Nihon suidokō* : le *Ka.i tsūshōkō* 華夷通商考 (Réflexions sur les échanges commerciaux avec la Chine et les pays étrangers) et le *Shijūnikoku jinbutsu zūsetsu* 四十二国人物図説 (Illustrations commentées des habitants de quarante-deux pays)¹⁷.

a. Le *Ka.i tsūshōkō*

Le premier livre a connu au moins deux éditions. La première en deux cahiers publiée à Kyoto en 1695. Une édition augmentée et complétée en 5 chapitres et 5 cahiers (*Zōho ka.i tsūshōkō*) a été publiée en 1708, soit treize ans plus tard¹⁸.

L'histoire de l'ouvrage est assez confuse. L'auteur explique dans la préface de l'édition augmentée que l'édition précédente n'est pas de lui et qu'elle a vu le jour sans son accord à partir de son manuscrit et que la présente publication vise à corriger toutes les erreurs et les lacunes de l'autre. Pour Ayuzawa¹⁹, il n'y

¹⁷ Les deux ouvrages peuvent être consultés sur le site de la Bibliothèque de Waseda. De nombreux historiens se sont penchés sur ces ouvrages de Nishikawa Joken. Pour ne citer que quelques-uns : Ayuzawa Shintarō, *Sakoku jidai no sekai chiri gaku* (La géographie du monde à l'époque de la fermeture du pays), Hara shobō, 1980, p. 1-23 ; Ōchi Toshiaki, « Echizu ni arawareta sekaizō (La représentation du monde aperçue sur les cartes) », in *Nihon no shakaishi*, vol. 5, *Shakaikan to sekaizō*, Iwanami shoten, 1987, p. 299-338 ; Arano Yasunori, « Kinsei no taigaikan (Le rapport au monde extérieur à l'époque prémoderne) » in Iwanami kōza, *Nihon tsūshi*, vol. 13, Iwanami shoten, 1994, p. 213-249 ; Kawamura Hirodata, *Kinsei nihon no sekaizō* (Représentation du monde dans le Japon prémoderne), Perikansha, 2003, p. 95-107 ; Torii Yumiko, « Kinsei Nihon no ajia ninshiki (Connaissance de l'Asie dans le Japon prémoderne) », in Mizoguchi Yūzō et al. (ed.), *Kōsaku suru Ajia*, coll. « Ajia kara kangaeru », vol. 1, Tōkyōdaigaku shuppankai, 1993, p. 219-252.

¹⁸ Voir Nishikawa Joken, *op. cit.*

¹⁹ Voir Ayuzawa Shintarō, « Edo jidai no sekai chirigakushijō ni okeru Shokuhō gaiki ni tsuite (Influence du *Zhifang waiji* sur la science géographique de l'époque d'Edo) », *Chikyū*, vol. 24, n° 2, p. 120.

a pas l'ombre d'un doute que les deux éditions sont de la main de Nishikawa. Il aurait agi ainsi pour éviter les ennuis qu'aurait pu lui attirer un sujet hautement sensible. Il resterait alors à expliquer pourquoi un sujet hautement sensible en 1695 ne l'est plus en 1708.

Le *Zōho ka.i tsūshōkō* est en un ouvrage relativement volumineux. Ses illustrations sont en nombre limité mais on trouve ici une carte du monde, plus complète que celle du *Nihon suidokō*, représentant les cinq continents. Le livre ne pouvait passer inaperçu car, pour la première fois, était offert à la lecture, sous une forme accessible, un exposé complet de la géographie du monde. Il convient cependant de garder à l'esprit que Nishikawa n'est pas un géographe au sens où on l'entend habituellement. Non seulement, il n'a jamais ou presque quitté Nagasaki, mais il semble que dans le cas présent il se soit contenté de puiser des informations dans des sources locales.

En effet, d'après l'historien Ayuzawa Shintarō, il apparaît que Nishikawa se soit principalement inspiré de deux textes. Le premier serait un document intitulé *Ikoku fudoki* 異國風土記 (Monographies des pays étrangers) émanant du milieu des interprètes «chinois» (*tōtsūji*) de Nagasaki et se présentant comme un recueil de notices sur les pays proches et lointains. Le contenu en serait presque identique à celui de la première édition du livre de Nishikawa, le *Ka.i tsūshōkō*²⁰. Le second qui aurait permis d'enrichir la deuxième édition augmentée du livre serait le *Zhifang waiji* 職方外紀, ouvrage écrit en chinois par le missionnaire Giulio Aleni (1582-1649) avec une préface datée de 1623.

Le livre d'Aleni avait été conçu pour propager en Chine une vision du monde très avantageuse pour l'Europe et l'Eglise catholique dans laquelle la Chine et l'Europe se partageaient le privilège de la civilisation. Il offrait, pour la première fois en Chine, une description complète des cinq continents et des pays qui s'y trouvent²¹. Le livre était accompagné de plusieurs cartes, dont

²⁰ Voir Ayuzawa Shintarō, « *Ikoku fudoki ni tsuite – Ka.i tsūshōkō to no kankei* (A propos du *Ikoku fudoki* – son rapport avec le *Ka.i tsūshōkō*) » *Rekishi chiri*, vol. 83, n° 2 (1952), p. 50-57.

²¹ Luk Hung-Kay Bernard, « A Study of Giulio Aleni's *Chih-fang wai chi* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. XL, Part 1, 1977, p. 58-84.

une carte elliptique du monde, des cartes de chaque continent. Une étude plus approfondie que celle menée par les historiens serait nécessaire pour évaluer cet apport au sein même du *Ka.i tsūshōkō*. On sait que le livre d'Aleni mettait l'accent sur le rôle joué par l'Église dans la civilisation des pays européens et que le monde, qu'il décrivait, traçait une ligne claire entre, d'un côté, les pays dotés d'écriture et d'une haute civilisation et, de l'autre, les pays où les habitants vivaient dans un état presque animal dans des conditions climatiques difficiles.

Le *Zōho ka.i tsūshōkō* est un ouvrage pour sa part assez hétérogène qui reflète sans doute la diversité des sources utilisées. Cohabitent en effet les récits fantastiques du type de ceux qui remplissaient habituellement les ouvrages de géographie européens de la Renaissance, des informations très détaillées sur les partenaires commerciaux de la Chine et de la Hollande dans la zone Asie et les marchandises échangées, et enfin des anecdotes qui font partie de la culture de Nagasaki et que l'on retrouve dans un autre ouvrage de Nishikawa Joken, le *Nagasaki yawasō* (Récits vespéraux de Nagasaki). Le récit le plus représentatif de la dernière catégorie est celui qui relate l'attaque menée par les frères Hamada à Taiwan, pour se venger d'un affront subi de la part des Hollandais²².

Voici quelques exemples de notices pour se faire une idée plus précise de cette diversité.

La notice dédiée à la Hollande est relativement longue car elle repose sur des observations et des informations recueillies sur place. Sans la reproduire intégralement, notons seulement l'impression générale qui s'en dégage, l'accent mis sur le raffinement des mœurs (le chapeau) et de la tenue vestimentaire, l'excellence des techniques et des sciences, renforcée par la liste des instruments et des objets sophistiqués qu'ils importent au Japon.

Pays dont la latitude est de 57 degrés (ou 53 degrés). [...]

C'est un pays froid toute l'année. [...]

²² Voir notice Hamada Yahyōe jiken (L'affaire Hamada Yahyōe) dans le *Kokushi daijiten* (Grand dictionnaire historique du Japon).

Les habitants ont la peau blanche. Les cheveux sont rouges et courts. Le nez est élevé, ils ont une étoile blanche dans l'œil. Ils sont vêtus de lainages. Ils portent tous, riches et humbles, des chapeaux. Pour saluer, ils le ôtent toujours. Les riches ont leurs vêtements décorés d'or et d'argent. Ils accrochent leur épée sur l'épaule. [...]

Ils sont habiles pour fabriquer toutes sortes d'objets, ils font preuve d'une grande ingéniosité. Ils sont les meilleurs dans l'art de naviguer sur les océans. Ils étudient l'astronomie, la géographie et la météorologie (*unki*). Ils ont également leur enseignement de médecine.

[La notice comprend une très longue liste de marchandises dont ils font commerce]²³.

La description de la Corée est construite sur le modèle des notices consacrées aux provinces de Chine. La Corée entre en effet dans la catégorie des pays étrangers mais de civilisation chinoise (désignée dans le livre par *gaikoku*). La source utilisée est locale mais la notice est moins développée que celles consacrées aux provinces de Chine. Elle met l'accent sur l'histoire, la distance qui sépare le pays du Japon, le climat et les moeurs dignes d'un pays civilisé. En voici encore quelques passages :

Chōsen : C'est [le pays] appelé Kōrai, ou encore Kōkuri. Il y a huit routes. Autrefois, le pays était divisé en Bakan, Shinkan et Benkan. C'est le même pays qu'on appelait les trois Kan. C'est également le même pays qui était divisé en Shinra, Hakusai, et Kōrai.

Il est à une distance par voie maritime de 144 *ri*, 48 *ri* à partir de Tsushima. Selon les localités, il se trouve à une grande proximité. Il y a une résidence

²³ 阿蘭陀 本名ホルラント

北極の地を出る事五十七度（或五十三度）の國なり。四季寒国也。人物色白く、頭髮赤く短し。鼻高く、眼中に白き星あり。衣服は毛織の類を専とす。貴賤共に冠笠を著す。人に禮するには必ず冠笠を脱ぐ。富貴は衣服金銀を飾りて美也。劍を肩に掛く。此國萬細工巧みにて工夫厚く、世界の大海に船を乗廻る事第一の上手也。天文地理運氣の學を修行す。醫道も一流之有り。Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 140-141.

japonaise à Pusan. Elle est à 10 jours de route de la capitale. Il y a une route terrestre reliant la capitale à Pékin. La route est très fréquentée. [...] Il fait froid toute l'année. Le climat est le même que celui dans le Kantō au Japon. La latitude est comprise entre 36 degrés et 41 degrés. La pratique de la voie des lettrés dans ce pays est plus assidue qu'en Chine. On dit qu'il y a des méthodes anciennes qui sont perdues en Chine et qui ont été préservées dans ce pays.

C'est un pays où les habitants ont le goût de la simplicité et vivent longtemps. Les vêtements et la langue diffèrent de ceux des Chinois. [...] ²⁴

Enfin, si on prend par exemple le Brésil, qui figure parmi les pays barbares dont les notices ont été introduites dans l'édition de 1708, on trouve une description faisant une part plus grande à l'extraordinaire et au merveilleux.

C'est un grand pays. C'est un pays excessivement chaud dans le nord, un pays aux saisons tempérées dans le sud. On dit que les gens y vivent longtemps et qu'ils n'ont pas de maladies ; que les malades guérissent en arrivant dans ce pays. Quelle autre raison que les effets merveilleux de la nature (*suido*) ? Le souffle de la terre est extrêmement dense, les animaux extraordinaires y sont nombreux. Les hommes excellent dans le tir à l'arc. Les hommes se promènent nus, les femmes laissent leurs cheveux recouvrir leur corps. On y trouve ni riz, ni blé. Les herbes sont exposées au soleil, séchées puis réduites en poudre. Ils en font des galettes qu'ils mangent matin et soir. Ils n'ont pas de souverain, pas d'écriture, ils se nourrissent

²⁴ 朝鮮 高麗也。本名高句麗なり。國八道あり。古馬韓辰韓辨韓と分れて三韓と號せしも此國なり。又新羅百濟高麗に分かれたるも此國なり。海上長崎自り百四十四里。對馬より四十八里。所により甚近き由。釜山浦に日本館あり。都府迄十日路之れ有り。都府より北京國迄陸路有って往来絶ずと云。云々。

四季寒國也。氣候日本の関東に同じ。北極地を出ること三十六度より四十一度。この國儒道を尊ぶこと中華に勝れり。儒の古法は中華に絶たる者此國に遺れる事有りとぞ。人物質素にして長命たる國也。衣服詞唐人と別也。Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 114-115.

volontiers de chair humaine²⁵.

La notice se poursuit sur le relief du pays, et le fleuve qui le traverse. Dans la partie que nous avons citée, on note plus particulièrement le lien merveilleux établi entre la nature et la santé de la population, le caractère primitif des mœurs, associé à l'absence de vêtements, d'écriture, de culture alimentaire, notamment l'absence de riz et de blé.

b. Le *Shijū nikoku jinbutsuzū*

Le *Shijūnikoku jinbutsuzū* est également classé dans la catégorie « géographie ». Son contenu est très proche de celui du *Zōho ka.itsūshōkō*. Mais les images y occupent une place centrale, ce qui est assez rare pour l'époque. Elles sont de grande taille et couvrent une à deux pages. Des hommes, des femmes et parfois des enfants de 42 pays étrangers sont représentés avec des signes distinctifs : tenue vestimentaire, coiffes et coiffure et accessoires divers. Selon une note placée à la fin de l'ouvrage, les sources seraient *locales* : les dessins auraient été reproduits par des « artisans de Nagasaki » à partir de dessins d'origine occidentale. Quant au texte, il aurait été composé à partir de : « propos recueillis auprès des aînés ». (*Nagasaki korō no dansetsu o motte senjutsu su*). Il est possible que Nishikawa ait aussi disposé pour cet ouvrage de sources émanant du milieu des interprètes de Nagasaki. De telles représentations, déjà aperçues dans la « carte globale des pays » datée de 1645, ne sont pas nouvelles à Nagasaki. La profusion de détails contenue dans les illustrations a dû produire un certain effet sur les lecteurs de l'époque.

Le découpage du monde qui inspire les figures est plus simple que dans

²⁵ ハラジイル

大国なり。北の方は四季正しき國也。此國は人の壽命長き國にて疾病無しと云。他國の病氣ある者、此國に来れば必ず癒るとぞ。如何さま水土の妙ならん。

その地氣最厚く、奇異の鳥獸多く、人能弓を射る。人物男子は多是裸にて女子は常に乱髪にて、身を蔽へり。國米麦なし。草の根を晒し、乾し、粉にして餅に作りて朝夕の食とす。國主なく、文字なし。好んで人の肉を食ふ。Nishikawa Joken, *op. cit.*, p. 184.

l'ouvrage précédemment évoqué. Deux catégories de peuples sont clairement distinguées. D'un côté, il y a les hommes peu ou pas civilisés, qualifiés de grossiers et vils (*iyashii*) et réduits à l'esclavage par les pays occidentaux. De l'autre, il y a ceux qui présentent tous les signes de civilisation : vêtements, coiffes, coiffures, langage, manières, etc.

Deux exemples permettront de s'en faire une idée plus précise. Kafuri (côte des Cafres), par exemple, entre dans la première catégorie. Les habitants sont ceux du grand empire du Zimbabwe, également appelé Monomotapa. L'information provient sans doute des Hollandais qui fondèrent leur colonie du Cap en 1652. Le texte mentionne sans aucune ambiguïté l'état d'esclavage auquel les pays d'Europe réduisent les habitants d'Afrique [figure 5] :

« Kafuri est situé à l'intérieur de l'Afrique. C'est un grand pays, de chaleur intense. Les mœurs sont grossières, le visage des gens de basse condition est très noir. Ils sont forts et considèrent comme humiliant de craindre la mort. Ils sont naïfs et servent de domestiques aux autres. Ils font preuve de loyauté envers leur seigneur. C'est pourquoi les pays d'Europe achètent les hommes de ce pays pour en faire des esclaves. Le pays d'origine a pour nom Monomotapa. »²⁶

Comme exemple de l'autre catégorie, on peut citer la France, dont la notice est plus étoffée que celle du *Ka.i tsūshōkō* [Figure 6] :

La France se trouve à proximité de la Hollande. Elle brille par ses vertus guerrières et ses techniques militaires et de nombreux pays proches ont été annexés et colonisés. C'est un grand pays très riche. Il fait également très froid. Ce pays est situé à une latitude d'un peu plus de cinquante degrés²⁷.

²⁶ 加拂里は利未亜の内にて大熱国の大国也。風俗賤く下民は面色甚黒く剛強にして死を恐るる事を恥ず。愚直にして他人の奴僕と成りて能主人に忠をなせり。此故に歐羅巴の諸国、此国の人を買取て奴僕とす。此国の本国を莫訥木太波亜といふ。Shijū nikoku jinbutsu zusetu, in Nishikawa Tadasuke (ed.), *Nishikawa Joken isho*, vol. 3, p. 8.

²⁷ 拂郎察ハ阿蘭陀国に近し。武勇軍法に長じて近国是に併られ属国となるもの多し。欧羅巴に於ての大国にて富饒の国也。最寒国也。此の邊の北極地を出る事五十餘度。Shijū nikoku jinbutsu zu, *op. cit.*, p. 18.



Figure 5 : Notice Kafuri (côte de Cafres) dans le *Shijū nikoku jinbutsu zūsetsu* 四十二国人物図説 (Bibliothèque de l'Université de Waseda).



Figure 6 : Notice France dans le *Shijū nikoku jinbutsu zūsetsu* 四十二国人物図説 (Bibliothèque de l'Université de Waseda).

La figure d'un couple élégamment vêtu complète ce descriptif. Ce dernier met une nouvelle fois l'accent sur le rapport de forces avantageux que la France entretient avec certains pays et sa puissance militaire.

L'ensemble des notices fait apparaître un loi générale qui, bien que non formulée, n'en est pas moins explicite. D'après cette loi, les pays situés près de l'équateur, exposés à une chaleur intense, sont aussi ceux où le peuple est le moins civilisé et le plus exposé au joug des puissants. Inversement, les pays les plus civilisés et les plus puissants sont situés dans les régions froides ou tempérées. Les degrés de latitude mentionnés inmanquablement dans toutes les notices servent de mesure pour le degré de civilisation.

3. NISHIKAWA JOKEN ET LA VILLE DE NAGASAKI

Il apparaît ainsi que le *Nihon suidokō* doit être lu en prenant en compte le contexte culturel que représente la ville de Nagasaki. Nishikawa Joken est le lettré de Nagasaki *par excellence*, le principal artisan de la diffusion dans l'archipel de l'activité intellectuelle et de la mémoire de cette ville.

Sur Nishikawa Joken (1648-1724) lui-même peu de choses sont connues. Il est issu du milieu marchand, comme la quasi-totalité des habitants de Nagasaki. Il aurait étudié auprès d'un lettré de Kyōto de passage à Nagasaki (Nanbu Sōju 南部草寿). Certains historiens le relie à Kobayashi Yoshinobu (Kentei) 小林義信 (謙貞) (1601-1684), savant connu pour avoir écrit un ouvrage d'astronomie d'inspiration jésuite, mais il ne s'agit que d'une hypothèse. Auteur prolige et beaucoup lu²⁸, son domaine de prédilection était l'astronomie. Son ouvrage le plus important est sans doute le *Tenmongiron* 天文義論 (Discussion sur l'astronomie), dans lequel on le découvre bon connaisseur des principes de l'astronomie et de la géographie occidentales dont il fait l'éloge mais partisan indéfectible de l'astronomie traditionnelle chinoise.

²⁸ Le constat est fait à partir du nombre d'exemplaires conservés dans les bibliothèques aujourd'hui.

La carrière de Joken démarre sur le tard. Les publications qu'on lui connaît sont postérieures à 1695, année de publication du *Ka.i tsūshōkō* (dont on a vu qu'il ne portait pas sa signature), et se concentrent dans les années 1710 à 1720. Sa carrière de savant de Nagasaki est couronnée par l'invitation qu'il reçoit en 1718-19 de se présenter à la cour shōgunale de Tokugawa Yoshimune²⁹. La période d'écriture du *Nihon suidokō* s'inscrit ainsi dans une période de reconnaissance de notre auteur par les autorités et dans une période d'intérêt croissant pour la géographie occidentale. Le voyage à Edo se déroule en 1718 mais le processus qui y conduit est largement antérieur à l'arrivée au pouvoir de Yoshimune (en 1716).

Les journaux tenus année après année par les directeurs du comptoir de la VOC (la Compagnie hollandaise des Indes Orientales) témoignent en effet à partir des années 1710 d'une attention croissante portée aux cartes du monde par les milieux proches du pouvoir. Les Hollandais sont sollicités en 1711 tantôt pour inscrire des noms de villes et de pays sur une carte fournie par les Japonais, tantôt pour répondre aux questions d'un «jeune cartographe» (le nom n'est pas précisé). En 1717, c'est au tour d'Arai Hakuseki 新井白石 d'interroger les Hollandais sur de vieilles cartes lors de leur voyage à Edo. Enfin, plus significatif encore, à la fin de l'an 1716 et au début de 1717, le journal mentionne un « savant » qui vient travailler avec les Hollandais pour inscrire à nouveau des noms sur une carte destinée au Shōgun³⁰.

Cette effervescence est à relier avec l'arrestation en 1708 du missionnaire italien Giovanni Battista Sidotti (1668-1714) à Yakushima. L'interrogatoire qui sera mené par Arai Hakuseki dans les prisons de Koishikawa est bien connu³¹. Il prend place en 1709, année qui correspond peu ou prou avec le début des

²⁹ L'événement est important puisque cela vaudra à son fils Seikyū d'être intégré dans le personnel du shōgun au titre d'astronome.

³⁰ Voir *The Deshima Dagregisters*, vol. IV, 1710-1720, Paul van der Velde (annoté par), Leiden Centre for the History of European expansion, Universiteit Leiden, 1989, p. 112-113.

³¹ L'affaire est relatée notamment dans son livre *Seiyō kibun* 西洋記聞.

sollicitations des Hollandais sur la question des cartes.

On sait que l'affaire Sidotti conduira Arai Hakuseki à se pencher de près sur la géographie du monde et à entreprendre avec l'aide des interprètes un recensement de données géographiques et historiques sur les pays du monde. Ainsi, il n'est pas à exclure que ce soit la soudaine attention des dirigeants d'Edo pour la géographie mondiale qui ait conduit notre auteur à se lancer dans cette série de publications. Le « savant » mentionné dans le Journal du Comptoir qui travaille aux côtés des Hollandais pour inscrire les noms sur une carte pourrait très bien être Joken.

Mais cette explication ne peut être totalement satisfaisante. En effet, le *Nihon suido kō* contient une préface datée de 1700 et le *Ka.i tsushōkō* date de 1695. D'autres événements ont pu inciter les interprètes et les savants de Nagasaki à regarder de plus près le monde environnant. On peut penser par exemple que le passage à Nagasaki, entre 1690 et 1692, d'Engelbert Kaempfer (1651-1716) a pu y contribuer. On sait, grâce aux travaux de Katagiri Kazuo 片桐一男, que Kaempfer a disposé au Japon d'une aide précieuse en la personne d'un jeune interprète du nom de Imamura Gen.emon Eisei 今村源右衛門英生 (1671-1736) qui fera une carrière exceptionnelle dans le métier d'interprète³². A partir de 1707, il a le statut de grand interprète (*ōtsūji*), qui lui donne l'occasion de se rendre à Edo et de rencontrer Arai Hakuseki dont il aidera le travail de compilation géographique. Les éloges du Japon dont Kaempfer parsème son *Histoire du Japon* présentent quelques points communs avec ceux que Nishikawa développe dans le *Nihon Suido kō*. La coïncidence pourrait ne pas être purement fortuite³³.

³² Katagiri Kazuo, *Oranda tsūji Imamura Gen.emon Eisei, Totsukuni no kotoba o wagamonotoshite* (L'interprète de hollandais Imamura Gen.emon Eisei, celui qui a fait sienne la langue d'un pays étranger), Maruzen Library, 1995.

³³ Pour une discussion sur la vision de Kaempfer sur le Japon, voir par exemple A. Horiuchi, « Le Sakoku-ron et la construction de l'identité japonaise », in *La Rencontre du Japon et de l'Europe, Images d'une découverte*, pof, 2006, p. 123-134, ainsi que Josef Kreiner (ed.), *Kenperu no mita Nihon*, NHK Books, 1996.

4. CONCLUSION

Après ce long détour, revenons à la question qui nous occupait au départ, à savoir les *raisons* qui ont pu motiver l'écriture de cet éloge de la terre japonaise.

L'étude précédente a permis d'attester qu'au cours des dernières décennies du XVII^e siècle les lettrés de Nagasaki découvrent ou redécouvrent, par le biais de la géographie occidentale, une façon différente d'appréhender le monde, les pays et leurs habitants³⁴. Cette dernière, qui entretient un lien étroit avec l'enseignement des cartes du monde, ne va pas sans engendrer des appréhensions. En effet, le rapport qu'il établit entre climat, situation géographique et niveau de civilisation est susceptible d'être défavorable aux Japonais. Le Japon paraît en effet bien petit sur les cartes et le fait d'être un archipel apparaît aussi comme un handicap quand on considère la situation des autres archipels de la région. Il s'agit donc de produire un discours géographique sur le Japon qui mette en relief les avantages de sa morphologie, du climat, de sa position sur le globe et des être vivants qui l'habitent. Le rapport de forces avec les autres pays et la distance qui le sépare du continent sont aussi des éléments qui remontent à la conscience alors que les années de « fermeture du pays » les avaient éloignés. Enfin, les images représentant les habitants (ou les races³⁵) du monde incitent également à réfléchir sur l'apparence extérieure des habitants du Japon, leurs mœurs, leurs tenues vestimentaires, leur beauté ...

Le *Nihon suido kō* pourrait donc s'interpréter comme la réponse de Nishikawa face au discours de la géographie occidentale et une démonstration de ce que le Japon et les Japonais entrent dans la catégorie des pays et des peuples civilisés. Le dialogue avec le point de vue occidental n'est certes pas développé ici mais on peut à travers les autres œuvres de Nishikawa considérer que c'était un genre

³⁴ Arano Yasunori, « Kinsei no taigaikan ».

³⁵ Arano développe la différence de signification que revêt la notion de *jinbutsu* dans les textes de cette époque. Voir Arano, *Op. cit.*, p. 222.

d'écrit qu'il affectionnait. On voit par exemple Nishikawa répondre dans le *Tenmongiron* (Discussion sur les principes de l'astronomie) à des critiques visant l'astronomie sino-japonaise sur la base de connaissances nouvelles d'origine occidentale. On le voit alors démontrer point par point (non sans mauvaise foi) l'excellence et l'antériorité des inventions chinoises en astronomie.

La note shintō du *Nihon suidokō* que nous n'avons pas pu creuser dans la présente étude nous inspire deux remarques avec lesquelles nous concluons.

La présence de cette note est peut-être à relier avec la formation reçue dans le domaine de la science calendaire qui entretient un lien étroit avec le shintō à cette époque, comme on peut le voir dans l'exemple de Shibukawa Harumi 渋川春海 (1639-1715), l'homme à l'origine de la réforme de l'ère Jōkyō (1684), fervent défenseur du shintō³⁶. Mais ce penchant peut tout aussi bien avoir appartenu à une frange plus large de lettrés qui circulent entre Nagasaki et Kyōto. C'est donc une question qui reste ouverte.

Une autre remarque est l'importance de la culture de Nagasaki. La dimension shintō, comme la proximité des pays étrangers, la circulation des livres d'origine jésuite et hollandais, sont autant d'éléments qui caractérisent la culture lettrée de cette ville. La confrontation et le dialogue entre les hommes de différentes origines en font également partie. La richesse de cette culture a attiré l'attention des chercheurs par le passé. Mais les études existantes, quand elles ne sont pas anciennes, ne prennent pas suffisamment en compte les trois dimensions hollandaise, chinoise et japonaise de cette culture, d'une part, l'élément de dialogue et de diffusion, d'autre part³⁷. L'exemple du *Nihon suidokō* nous invite à réfléchir plus avant sur la manière dont des représentations de la nation japonaise ont pu prendre forme à Nagasaki et circuler ensuite à travers le pays.

³⁶ Hayashi Jun, *Tenmongata to onmyōdō* (Les astronomes et la voie du yin-yang), coll. Nihonshi ribureto, Yamakawa shuppansha, 2006.

³⁷ On ne peut faire la liste de toutes les études consacrées à la ville de Nagasaki. Rappelons l'ouvrage de référence : Koga Jūjirō, *Nagasaki yōgakushi* (L'histoire des études occidentales à Nagasaki), Nagasaki bunkensha, 1966 et Leonard Blussé (ed.), *400 years The Netherlands-Japan, Bridging the divide*, KIT Publishers, 2000. Les études d'Arano Yasunori font également référence dans ce domaine. Voir Bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE

- 鮎沢信太郎、『人文地理学序説』、世界書院、1950年
 鮎沢信太郎、『鎖国時代の世界地理学』、原書房、1980年
 荒野泰典、『鎖国を見直す』、川崎市民アカデミーブックレット・13、川崎市民アカデミー出版部、2003年。
 荒野泰典、「近世の対外観」、『岩波講座日本通史』13巻所収、岩波書店、1994年。
 荒野泰典、『近世日本と東アジア』、東京大学出版会、1988年。
 荒野泰典、「日本型華夷秩序の形成」、『日本の社会史』、第1巻、『列島内外の交通と国家』、岩波書店、1987年。
 荒野泰典・石井正敏・村井章介編、『アジアの中の日本史』5『自意識と相互理解』、東京大学出版会、1993年。
 池内敏、「近世後期における対外観と『国民』」、『日本史研究344』、1991年。紙屋敦之・木村直也編、『展望・日本歴史』14『海禁と鎖国』所収、東京堂出版、2002年、304-331頁。
 池内敏、「境界の意識」、ひろたまさき編『日本の近世』、16巻、『民衆の心』所収、中央公論社、1994年。
 内田秀雄、「西川如見とその地理学」(史林二四ノ一)、138-164頁。
 『江戸の思想4・国家自己像の形成』、ペリかん社、1996年。
 応地利明、「絵地図に現れた世界像」、『日本の社会史』、第七巻、『社会観と世界像』岩波書店、1987年、299-338頁。
 緒形康、「他者像の変容 中国への眼差」、『江戸の思想4・国家自己像の形成』、ペリかん社、1996年、12-25頁。
 片桐一男著、『阿蘭陀通詞今村源右衛門英生—外つ国の言葉をわがものとして』、丸善ライブラリー、1995年。
 片桐一男著、「ケンペルと今村源右衛門英生」、ヨーゼフ・クライナー編・『ケンペルのみた日本』所収、NHKブックス、1996年、222-249頁。
 川村博忠著、『近世日本の世界像—地図でみる変貌する世界』、ペリかん社、2003年。
 桂島宣弘、「『華夷』思想の解体と「自己」像の生成」、『江戸の思想4』、ペリかん社、1996年、40-59頁。
 紙屋敦之・木村直也編、『展望・日本歴史14・海禁と鎖国』、東京堂出版、2002年。
 古賀十二郎著、『長崎洋学史』、上・下巻、長崎文献社、1966年。
 タイモン・スクリーチ、高山宏訳、『大江戸異人往来』、筑摩学芸文庫、筑摩書房、2008年。
 塚本学、「江戸時代における「夷」観念について」、『日本歴史』371号、1979年。
 林淳、『天文型と陰陽道』、日本史リブレット、山川出版社、2006年。
 日野龍夫、「近世文学に現れた異国像」、『日本の近世1、世界史の中の近世』、中央公論社、1991年、265-304頁。
 ヨーゼフ・クライナー編、『ケンペルのみた日本』、NHKブックス、1996年。
 BERNARD Henri, *L'Apport scientifique du Père Mathieu Ricci à la Chine*, 1935.
 BERRY Mary Elizabeth, *Japan in print, Information and Nation in the Early Modern Period*, University of California Press, 2006.
 FRANCK Bernard, *Kata-imi et kata-tagae, Etude sur les interdits de direction à l'époque Heian*, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Japonaises, 1998
 HORIUCHI Annick, « Le Sakoku-ron et la construction de l'identité japonaise », in *La Rencontre du Japon et de l'Europe, Images d'une découverte*, Pof, 2007, p. 123-134.
 LUK Hung-Kay Bernard, « A Study of Giulio Aleni's Chih-fang wai chi », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. XL, Part 1, 1977, p. 58-84.

(日本語レジュメ)

18世紀初頭における日本と日本らしさの賞賛
—西川如見(1648-1724)と長崎の文化

アニック・ホリウチ

徳川幕府の安定した統治の下にあった日本が外界と接触する機会のごくわずかであった。われわれは、1720年に刊行された西川如見の『日本水土考』における驚くような文化的な言説の源泉を分析し、それが生まれた文脈を検証する。われわれは、西川如見が生まれ育ち、地理学や地図製作法を学んだ、17世紀後半の長崎に焦点を当てる。西川如見の著作である『華夷通商考』と『四十二国人物図説』に基づき、風土と文明の程度との間の関係性を探ることで、われわれは、当時の地理学が暗黙のうちに前提とし、西川如見の反応にも明らかであった、日本の世界に対する消極的な見方を探ることを試みる。